

Pascal Garnier

*Les Insulaires et autres
romans (noirs)*

ZULMA - 2010

Jeudi 27 mai 2010

Hommage. Les éditions Zulma publient trois romans inédits de Pascal Garnier, disparu en mars dernier. Une occasion de saluer son oeuvre.

Par Ingrid Thobois

Encre noire et papier de verre



Les insulaires et autres romans (noirs),

Pascal Garnier, Zulma, 528 p., 24,50 €

Une détonation en rase campagne, index rivés aux tympanes, suée froide, tête rentrée dans les épaules et l'acouphène qui s'en suit... « *Qu'est-ce que c'était?!* » Rien. Ou plutôt beaucoup : les éditions Zulma viennent de publier, rassemblés en un seul volume, trois romans inédits⁽¹⁾ de Pascal Garnier – des romans noirs, évidemment – qui nous a quittés au mois de mars dernier.

HUMOUR ABRASIF. Ces textes sont écrits au papier de verre. On retrouve dans chacun d'eux les ingrédients qui aiment les lecteurs depuis plus de vingt ans : le ton lapidaire avec lequel il brosse un portrait cinglant de notre société ; l'écriture vif argent, nerveuse comme un poisson à qui on vient de couper la tête. Avec Pascal Garnier, on se situe en pleine littérature, ce qui n'empêche pas de se croire au cinéma. On pense à *Petits meurtres entre amis*. On pense à *C'est arrivé près de chez vous*. L'auteur excelle dans le montage des scènes, et l'absence de raccord est plus efficace que mille phrases : on passe sans transition du carnage au gueleton, comme si tout, en fin de compte, n'était jamais qu'une affaire de boucherie. L'humour abrasif permet au lecteur d'avaler les couleuvres d'histoires plus noires les unes que les autres... à moins qu'elles ne soient avant tout absurdes, et à ce titre aussi effroyables que désopilantes. Chez Pascal Garnier, il

n'existe ni héros ni anti-héros, on ne rencontre que des gens comme Fabien : « *issu de deux fantômes, avec l'absence de l'une et le silence de l'autre pour tous liens de parenté* », autant de clowns tristes qui doivent beaucoup au *Plume* d'Henri Michaux.

Ils s'appellent Martial, Martine, Fabien, Gilles, Olivier, Eliette ou encore Gabriel. Ils « *flottent dans la vie comme un fœtus dans le formol* ». Ils n'habitent nulle part, ils errent partout, entre deux lieux sous vide, des débris de raison et quelques chutes de paysages. De la rue Charlot à Paris, aux tréfonds du Finistère, en passant par la sortie de l'autoroute du Sud et la campagne dijonnaise, rien ne semble exister vraiment. Avant l'arrivée de Pascal Garnier dans ces minuscules décors quotidiens, il ne se passait rien, ou si peu. Mais l'auteur corrosif a choisi nos villes, nos pavillons, nos îles et nos provinces pour y déployer l'existence de nos frères assassins.

Ce sont des hommes et des femmes ordinaires jusqu'à en devenir inquiétants. Ce sont les personnages de *Lune captive dans un œil mort*, *La théorie du Panda*, *Les insulaires*... Ils nous ressemblent trait pour trait, en équilibre précaire sur leurs failles, dans le culte silencieux de leurs drames. Ils seraient nos voisins qu'on s'en étonnerait à peine. Et rien ne nous protège des crimes qu'ils s'ap-

prêtent à commettre... sans méchanceté, à peine eux-mêmes dans la seconde écorchée du meurtre... Mince ! Le coup de feu est parti ! Comment récupérer le blanc des murs et le beige du canapé ? Mais chez Pascal Garnier, il n'est rien jusqu'à la morale qui ne soit soluble dans l'eau de javel.

TENDRESSE. Dans l'œuvre de Pascal Garnier, l'existence est toujours centrifuge : vivre c'est dérailler, subir le déraillement des autres et s'en rendre complice ou victime. Si l'auteur ne débordait pas d'optimisme, nous proposant un monde d'apparente indifférence et

de pulsions violentes, un univers où chacun, et toutes les situations, seraient interchangeable, il n'est cependant pas avare de tendresse. Ses personnages apparaissent rompus à

l'exercice de la vie, inaptes de naissance au bonheur, mais gardent l'œil ouvert, des fois que la poésie passerait sous le balcon.

Et justement... au balcon du roman noir, on s'accoude avec les personnages de Pascal Garnier pour se délecter du spectacle du monde. Dans la rue les filles passent, « *légères comme des cigarettes, auréolées du soleil de juin* ». On respire l'air frais de leur sillage, et tant pis si les anges sont si peu accessibles lorsque la littérature procure un tel plaisir. ■

1. *Les insulaires et autres romans (noirs)*, Pascal Garnier, Zulma, 528 p., 24,50 €